

élèves, M. Félix Biguonette, qui porte si bien et si lestement le poids de ses 87 années, m'a dit qu'il leur en parlait souvent dans son école. Il aimait à dire surtout qu'il avait fait la classe à des évêques. (Probablement les évêques Turgeon, Bourget et Cook.)

Ce n'était pas un professeur gradué et muni des diplômes qu'on exige aujourd'hui, encore moins un Docteur ès lettres : on ne visait pas si haut alors. D'ailleurs, il n'était pas nécessaire de donner l'éducation qu'on donne aujourd'hui dans les académies, les écoles modèles et même dans les écoles élémentaires. La nécessité de former des jeunes gens pour les bureaux du gouvernement, pour les bureaux de chemins de fer....., n'existait pas ou se faisait à peine sentir avant 1825, époque vers laquelle le Frère Louis cessa de faire l'école. Le commerce en gros n'était fait que par un bien petit nombre de marchands, et cette carrière du commerce en gros n'était pas même encore ouverte à nos compatriotes canadiens. (2)

Le Frère Louis se contentait donc d'enseigner à lire, à tous ses élèves ; à écrire sur des *exemples imprimés*, à plusieurs ; à calculer selon les quatre premières règles de l'arithmétique, à un moindre nombre ; et enfin aux plus fortes têtes de la classe, les éléments de la grammaire française sur lesquels il faisait des raisonnements de la force de celui-ci : " Le substantif doit s'accorder avec l'adjectif en genre et en nombre. Ça doit être de même parceque c'est comme ça ; et que ça ne peut pas être autrement."

Et persuadé qu'il n'y avait pas d'autres raisonnements à faire ni d'autres preuves à donner à son auditoire peu attentif et étourdi, il riait sous cape, ou plutôt sous capuchon, de sa démonstration savante. Le Frère Louis ne dépassait point le cadre qui renfermait les sciences dont je viens de parler. C'était le seul d'ailleurs convenable et utile à la presque totalité de ses élèves, et il laissait volontiers au Séminaire de Québec le soin de la haute éducation d'un cours classique.

Mais ce qu'il aimait le plus à faire, ce qui au reste est le plus utile et le plus nécessaire pour tous, c'était d'enseigner les prières et la lettre du petit catéchisme. Sous ce rapport il a rendu de grands services.

Le Frère Louis était bon ouvrier et excellent jardinier, et les profits qu'il retirait de son travail et de son industrie suffirent

(2) Les premiers marchands importateurs de Québec furent, je crois, MM. Louis Massue et Boisseau, dont le magasin était à l'extrémité de la rue de la Fabrique. Deux rues de St. Sauveur portent les noms de ces deux premiers marchands en gros de Québec.